

Le chef-d'œuvre d'un cinéaste tunisien

L'oiseau des terrasses

« Halfaouine », le premier film de Férid Boughedir, pose un regard tendre sur le moment bouleversant où un petit garçon bascule hors de l'enfance

On se doutait qu'à Tunis les femmes se tiennent derrière la porte et les hommes devant. Les unes sont dans la cour, les autres dans la rue. « Halfaouine », le premier long métrage de Férid Boughedir, nous apprend que les enfants doivent souvent passer par la terrasse pour quitter les premières et rejoindre les seconds. Ça suffit pour en faire un film merveilleux.

Boughedir, un farfadet qui n'est pas passé loin de la tête de Groucho Marx, a l'immense mérite de montrer que Tunis, c'est la porte à côté. Ce n'est pas comme ici, bien sûr. Vous pensez, la mosquée, le hammam, la circoncision, et puis tous ces Arabes... Pourtant, c'est chez nous malgré tout. Parce que tous les petits garçons de la terre se retrouvent perdus quand ils deviennent des hommes. Noura, le jeune héros d'« Halfaouine »,

sort des jupes de sa mère pour apprendre à dégrafer le corsage des servantes. Il découvre le corps des femmes et les disputes des hommes avec les mêmes yeux. Celui de la vérité. L'histoire simple de Noura a touché les télés anglaise, allemande, hollandaise et même française (la Sept), qui ont participé au financement du film. Le regard de Noura a conquis les distributeurs japonais, qui se sont précipités à Cannes pour acheter le film.

A l'image de tous les enfants du monde, Noura n'arrive pas chez les grands sans prendre quelques baffes. Il habite Halfaouine, un quartier de Tunis fait de ruelles qui tournent, de terrasses qui se touchent et de jeunes insolents. Le garçon traverse le désert qui sépare le monde des femmes de celui des hommes. L'un est doux et drôle, sensuel et caressant, épanoui mais soumis. « Apparem-

ment seulement, dit Boughedir. En fait les femmes ont toujours le dernier mot. » Quand l'érotisme surgit, lorsque les melons, les poires et les pommes de la nudité éveillent d'un coup la sexualité, désir et peur mêlés, il est temps de rejoindre l'autre monde.

Seulement le passage est malaisé. Les hommes sont sûrs d'eux, dominateurs, coincés. Ils n'aiment pas la fantaisie, ni les petits. Heureusement, il y a le cordonnier qui sait rire, boire (du « sirop »!), aimer, en chansons, en vers et en cachette. Mais qui finira en prison pour avoir fait de l'humour.

Noura n'a plus qu'à se poser sur les terrasses (le titre arabe du film est « L'Oiseau des terrasses »), espace de rêve et de transgression, abri des amours clandestines. Et il observe. « Je crois que le cinéma nous dessille les yeux, dit Boughedir, longtemps

Sélim Boughedir dans « Halfaouine »



critique et spécialiste du septième art arabe et africain. Il permet d'adopter le regard de l'enfant qui sait saisir à la fois le mythe et la vérité, l'imaginaire et la magie, là où les adultes ne voient que la banalité quotidienne. Cette magie existe partout, elle attend qu'on la montre. Le travail de l'artiste, c'est d'être là pour la capter et la partager. » L'histoire et la géographie de la Tunisie en ont fait un pays de tolérance. « Halfaouine » est sorti au début de la semaine sans censure ni coupures. Il est autorisé pour tout public. Il va permettre aux hommes de Tunisie, grands et petits, d'entrer dans le hammam des femmes... « Mon pays, c'est le monde », disait Sakharov. Avec Boughedir, nous sommes tous des enfants d'Halfaouine.

OLIVIER PÉRETIÉ